

Le jour où Macron a pris date



VENUE. Le 8 mai dernier, Emmanuel Macron, encore ministre de l'Économie, prononçait un discours aux accents présidentiels.

Le 8 mai dernier, Emmanuel Macron prononçait un discours qui résonne aujourd'hui comme une étape symbolique de son émancipation politique.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

La courte carrière politique d'Emmanuel Macron n'a pas démarré le 8 mai 2016, à Orléans, lorsqu'il est venu présider les Fêtes johanniennes.

Mais au lendemain de son départ du gouvernement, cette journée passée dans les rues de la ville, tiraillée entre fans et détracteurs, reste comme une étape symbolique de son émancipation politique. Son discours de 18 minutes, prononcé ce jour-là, résonne aussi d'une autre manière. « Jeanne d'Arc, nul ne peut l'enfermer. Elle fend le système ».

Impossible de ne pas y voir une référence à son propre parcours, lui qui dit vouloir briser les codes et les tabous politiques.

Jeanne d'Arc et lui, même combat...

Puis il poursuit sa description de la Pucelle d'Orléans, sorte d'auto-portrait en creux, jouant avec sa propre inexpérience, sa jeunesse. « Elle n'était personne mais portait la volonté de progrès et de justice. »

Pourtant, cet après-midi-là, derrière son pupitre battu par le vent, Emmanuel Macron oscille encore entre prudence - « Il n'y a pas d'homme providentiel » - et messages aux accents présidentiels. « La

France réussira si elle parvient à réunifier les France. Celle qui croit en elle et celle qui doute. »

Rassembler aussi en politique, en dépassant le clivage droite-gauche. « Cher Olivier Carré (LR), nous n'appartenons pas au même bord politique, paraît-il. Notre vision de la France doit être différente. Je ne le crois pas, nous croyons en la France, dans sa force, dans l'esprit de justice et de progrès. Nous croyons qu'à certains moments de l'Histoire, il faut savoir rassembler les esprits autour d'un même projet, de mêmes valeurs. C'est là l'essentiel. »

« Sa venue à Orléans, marqueur politique »

Il évoque ensuite l'entrepreneur qu'il faut aider, l'immigré qui fuit pour un monde meilleur, l'identité « qui n'est pas fixe », etc. Et liste les défis que doit

relever le pays. « Le progrès pour tous, la force de notre rêve européen, la transition énergétique, le défi numérique. »

Presque un discours de politique générale. « Il a dit ce que beaucoup d'invités ont dit, tempère le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, qui lui a donné quelques pistes de réflexion, au moment de la rédaction de son discours. Que Jeanne d'Arc n'appartient à personne, si ce n'est au peuple. Ce qu'ont dit Jacques Chirac, François Mitterrand, etc. Non, c'est le fait qu'il soit venu, qu'il se positionne par rapport à Orléans et à Jeanne d'Arc qui est un marqueur pour un parcours politique futur, plutôt, bien sûr, dans le sens du rassemblement. »

Le 8 mai 2016, le jour où Emmanuel Macron a pris date avec les Français. ■